**ANNONCES**

Première Insertion, ..... ..... 8 Cents par ligne
Chaque Insertion subséquente, ..... 2 Cents par ligne
Adresses d'Affaires, ..... ..... ..... $4 par Année

Des arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'Insertion des Annonces à long terme.

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable des opinions des Correspondants. Les manuscrits ne sont pas rendus.

L'obligation dans laquelle nous nous trouvons de payer les frais de port sur tous les journaux mis à la poste, rend l'abonnement rigoureusement exigible d'avance.

# Le Moniteur Acadien.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

**ABONNEMENTS**

Une Copie, un An, $2.00; Six Mois, $1.00
Club de Cinq, " $7.50; " $3.75
Club de Onze, " $15.00; " $7.50

*Invariablement payable d'avance par Six Mois.*

Les Frais de Port sont payés par l'Editeur-Propriétaire.

JOUR DE PUBLICATION—JEUDI MATIN.

Toutes Lettres, Correspondances, etc., doivent etre adressées *franco* à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

VOL. IX. Shédiac (Nouveau-Brunswick) — Jeudi 11 Novembre 1875. No. 20



ADRESSES D'AFFAIRES.

**Dr. G. A. Harrison,**
SHEDIAC, N. B
Shediac, 1er decembre 1371.

**DR. J. A. LÉGER,**
SHEDIAC, N. B.
Bureau: Dans la bâtisse neuve avoisinant le Magasin E. J. SMITH.
22 avril '75—ac

**DR. H. E. BOISSY**
MEMRAMCOOK, N. B.
1er juillet 1869—ac

**DR. GAUDET,**
McGINLEY'S CORNER,
MEMRAMCOOK, N. B.
15 mai 1875.—ac

**Dr. L. P. LANDRY.**
BUREAU:
*Clare (près du Petit Ruisseau) comté de Digby*
Nouvelle Ecosse

**P. A. LANDRY,**
AVOCAT
Dorchester, N B
28 octobre 1870—ac

**HENRY A. FORSTER,**
AVOCAT.
Shediac, N. B.
25 mars 1875—ac

**M. & H. GALLAGHER,**
MARCHANDS DE
FLEUR, FARINE, THÉS,
Provisions et Groceries Générales.
VINS, BRANDY, WHISKEY, &c.
EN GROS ET EN DÉTAIL,
BATISSE EN BRIQUE DE JONES.
No. 7 Rue Charlotte,
ST. JEAN, N. B.
Oct. 25 '71—ac

**EVERITT & BUTLER**
Marchands en Gros de
MARCHANDISES SECHES
*ET DRAPIERS GÉNÉRAUX,*
Desirent informer leurs Pratiques et le Commerce de la Campagne en General qu'ils ont maintenant pour inspection
**Un Stock Complet et Attrayant**
*Dans chaque Département.*
Nous offrons nos MARCHANDISES aux termes les plus liberaux a ceux qui paient COMPTANT et aux plus PETITS PROFITS.
avril 24 55 & 57 KING STREET.

**THOS. R. JONES & CIE.,**
ST. JEAN, N. B.
IMPORTATEURS DE
Mercerie et Marchandises Sèches Anglaises, Françaises, Allemandes et Américaines etc., etc.
*Manufacturiers d'Habillements sans égaux pour la façon, le coût et le matériel.*
Ont toujours en mains des cotons domestiques aux prix des moulins.
ETOFFES
du pays pour les travailleurs de bois manufactures et vendues.
*AUX PLUS BAS PRIX*
CONDITIONS LIBERALES.
mai 20 1872—ac

DEPARTEMENT
**DE TAILLFUR.**
LE SOUSSIGNE prend la liberte d'annoncer a ses amis et au public qu'il s'est procure ser les services d'un
**Tailleur de premier Ordre**
et qu'il a ajoute un
**Département de Tailleur à son Magasin.**
Tous ordres laisses a son Etablissement seront ponctuellement executes avec le plus
GRAND SOIN.
GEORGE PELLETIER.
Shediac 20 aout 1872.

**WELDON HOUSE**
VIS-A-VIS LA STATION DU CHEMIN DE FER,
SHEDIAC N. B.
LE SOUSSIGNE informe respectueusement ses amis et le public en general qu'il a meuble a neuf sur un pied de premiere classe l'Hotel ci-dessus, qui est maintenant ouvert pour l'accomodation du public voyageur.
Une vaste salle a Echantillons est a la disposition des commis-voyageur.
Wm. J. WELDON,
PROPRIETAIRE.
1er fevrier 1872—ac

**G. A. VALPEY & CO.,**
MANUFACTURIERS DE TOUTE ESPECE DE
CHAUSSURES
—POUR—
*HOMMES, FEMMES, JEUNES FILLES ET ENFANTS.*
GRAND'RUE SHEDIAC, N B.
Satisfaction garantie et toute commande ponctuellement remplie.
1er oct. 1874—ac


## FEUILLETON

LE

# JEUNE DOCTEUR

SECONDE PARTIE

XI

[Suite et Fin].

Après s'être entretenu quelques moments à voix basse avec le chirurgien, il se tourna vers le vieux docteur, dont les yeux étaient ouverts à moitié, et lui dit :

—Adieu, monsieur Heuvels, je vous quitte; mais s'il vous plaisait de me faire appeler encore, c'est toujours avec joie que j'accourrai me mettre à votre service.

Le malade le regarda d'un œil irrésolu; mais il ne témoigna pas autrement qu'il avait entendu son adieu.

Le curé sortit de l'appartement avec Adolphe et descendit silencieusement l'escalier après lui.

Sous la porte cochère, Adeline attendait le jeune docteur; elle s'écria en joignant les mains comme pour une prière :

—Adolphe, Adolphe, vous partez! Oh! dites-moi quelque chose pour soutenir mon courage. Ne me trompez pas: est il vrai que je puis espérer?

—Pauvre Adeline! dit le jeune homme, tranquilisez-vous, vous pouvez espérer. Je vous en supplie, faites en sorte que votre père suive bien toutes les prescriptions de M. Van Hoof. Je puis me tromper; mon expérience est faible et ma science faillible: mais ma croyance, ma ferme croyance est que votre père vous sera conservé. Ayez donc confiance en la miséricorde du ciel.

Un feu étrange étincela dans les yeux de la jeune fille, et son visage fut illuminé par un enthousiasme soudain.

—O Adolphe, s'écria-t-elle, si mon père pouvait être guéri, si jamais il vous devait la vie, à vous... Mon Dieu, ne m'écrasez pas sous une espérance trop lourde à porter.

Le curé ouvrit la porte, prit le jeune homme par la main et l'entraîna dans la rue.

XII

Le soleil venait de poindre à l'horison, et déjà toute la famille Valkiers, assemblée autour d'une petite table prenait le repas du matin.

Tout en déjeunant, on s'entretenait de l'événement qui, depuis une semaine, occupait l'attention de tout le monde, car Adolphe répondit à une question de son grand père

—En effet, il s'est écoulé six jours depuis que j'ai été appelé chez M. Heuvels; mais, d'après les éclaircissements qui m'ont été donnés avant-hier par mon confrère Van Hoof, je ne doute plus de la guérison du père d'Adeline.

—Je regrette que vous n'ayiez pas été à la maison hier soir pour parler vous-même à M. Van Hoof, dit le vieillard. Il ne montrait pas tant de confiance que vous et semblait même inquiet

—Vous vous êtes probablement abusé, grand-père, puisqu'il vous a dit que M. Heuvels allait bien.

—Qu'il allait passablement, m'a-t-il dit; le malade se plaint toujours de vives douleurs d'entrailles

—Mais il mange, et son estomac ne refuse pas les aliments, objecta le jeune homme; c'est un bon signe. En tout cas, nous nous inquiétons à tort; puisque M. Van Hoof a promis de venir me voir ce matin, nous saurons bientôt à quoi nous en tenir. Quant à moi, j'espère fermement la guérison de M. Heuvels. Ses jambes sont dégonflées et la couleur de son visage redevient naturelle. Je ne serais nullement étonné si, aujourd'hui ou demain, il voulait déjà sortir de sortir de son lit, pour se promener dans sa chambre

—Sitôt? interrompit la veuve. Ce serait presque un miracle.

—Assurément non, ma mère; la chose est fort simple. Quand les organes de la vie restent intacts dans notre corps, rien ne se reforme aussi vite que le sang. Pour être tout à fait guéri, M. Heuvels n'a plus besoin que de reprendre des forces.

—Mais ces douleurs internes? grommela le vieillard en secouant la tête en signe de doute. Si quelque chose d'inattendu était venu aggraver la maladie...

—Un médecin n'est jamais assuré contre des complications inattendues, dit le jeune homme en soupirant.

—Grand-père, grand-père, vous voulez toujours voir les choses en noir, s'écria Françoise avec un accent de reproche. Adolphe doit savoir cela bien mieux que nous. Oh! combien cette bonne Adeline sera heureuse de revoir son père en bonne santé; la mort a été si près de lui! Et c'est à vous qu'elle doit, Adolphe. Si elle pouvait venir ici, comme elle nous témoignerait sa reconnaissance avec des mots touchants qui vont droit au cœur, comme elle seule sait en trouver!

La jeune fille s'interrompit tout-à-coup, et courut à la fenêtre pour regarder une voiture qui venait de s'arrêter devant la porte de M. Heuvels.

—C'est M. Van Hoof qui va voir le malade, dit-elle en se retournant avec une physionomie inquiète. De si bonne heure! Qu'est-ce que cela signifie!

—Serait-il survenu quelque chose? bégaya la veuve.

—Ah! M. Van Hoof vient de ce côté! s'écria Françoise. Dieu veuille qu'il soit un messager de bonheur!

Adolphe avait à peine eu le temps de faire quelques pas vers la porte, que déjà le chirurgien entrait dans la chambre et lui serrait la main avec cordialité.

—Eh bien, confrère, quelle nouvelle du malade? demanda le jeune homme avec une inquiétude visible. Vous a-t-il fait appeler de si bonne heure?

La veuve et sa fille, toutes tremblantes, étaient suspendues aux lèvres du chirurgien.

—Mais pourquoi êtes vous tous si inquiets? remarqua celui-ci avec étonnement. Il n'y a rien dans l'état de M. Heuvels qui justifie vos craintes, du moins suivant mon opinion.

—Vous voyez bien, grand père, que vous aviez tort! s'écria Françoise.

—Vous allez partager notre déjeuner; n'est-ce pas, monsieur Van Hoof? dit Adolphe en approchant une chaise de la table.

—Merci, j'ai déjeuné.

—Asseyez-vous, au moins. Ainsi, votre visite matinale n'a aucune raison qui puisse nous inquiéter?

—Aucune. Dans une heure, je dois être au hameau de Nederhout pour une consultation avec mon confrère Teerling, au sujet d'une opération; il s'agit d'enlever une tumeur maligne. Comme je n'ai pas eu l'avantage de vous trouver hier à la maison, je suis sorti plus tôt ce matin, afin d'en causer quelques instants avec vous. Je me proposais également d'aller voir M. Heuvels en passant; mais la servante m'a dit qu'il dort, il est inutile de l'éveiller, puisque je le verrai en repassant.

—Notre grand père a cru lire hier sur votre visage que vous n'étiez pas tout à fait rassuré sur l'état du malade; mais il s'est trompé, n'est ce pas? Il va toujours aussi bien que possible?

—Je ne sais pas ce que j'en dois en penser, répondit M. Van Hoof en haussant les épaules d'un air de doute. Suivant vos instructions, j'ai continué à lui faire servir du bouillon de plus en plus fort, et, petit à petit aussi, un peu de bœuf rôti, son estomac digère tout cela avec une facilité étonnante et supporte parfaitement tous les médicaments. Déjà un sang plus rouge circule sous ses joues, et je devrais croire qu'il marche à grands pas vers la santé.

—Ce sont cependant des symptômes qu'on ne peut pas constater, confrère; qu'est-ce donc qui vous inquiète encore, alors?

—Je regrette, monsieur Valkiers, que vous ne puissiez pas voir le malade vous-même. Plusieurs fois déjà, je lui ai conseillé de vous faire appeler; mais il ne veut pas y consentir. C'est un homme singulier, ce M. Heuvels. Qu'a-t-il donc contre vous? Il doit avoir des raisons secrètes qui sont inconnues.—Ce qui m'inquiète, demandez-vous? Il se plaint sans cesse de vives douleurs dans la poitrine et dans les entrailles, et, quand je lui dis qu'il guérira, il soutient qu'il sent bien lui-même qu'il est toujours en danger.

—Eh bien, n'ai-je pas dit la vérité? demanda le vieillard aux deux femmes, qui écoutaient les paroles du chirurgien d'un air triste et consterné.

—C'est incompréhensible, murmura le jeune homme tout rêveur. Et, d'après M. Van Hoof, quelle peut être la cause de ces douleurs?

—Je ne sais que supposer; peut-être nous sommes nous trompés quand nous avons cru avoir tout à fait triomphé de l'inflammation.

—Ne croyez pas cela. C'est impossible. Les symptômes de la pleurésie sont tellement reconnaissables, qu'on ne peut pas s'y tromper, surtout au point où la maladie en est arrivée. S'il n'existe pas une maladie nouvelle, je crois fort que M. Heuvels exagère à tort ses souffrances, à moins que ce ne soit une illusion de ses sens.

—Ce que vous dites là pourrait bien être la vérité, répondit l'autre avec un demi sourire. J'ai cru remarquer, en effet, qu'il est désagréable à M. Heuvels d'être obligé de reconnaître qu'il va un peu mieux. Au commencement, du moins, il m'a donné à croire qu'il aimait mieux rester fort malade que de guérir; il y a quelque chose de puéril dans son dépit contre vous. Pour ne pas reconnaître que c'est vous qui l'avez sauvé, il nie l'amélioration de son état aussi longtemps qu'il peut. Qui sait si ce sentiment ne le porte pas à se plaindre de douleurs persistantes et imaginaires!

—Comment l'injustice peut-elle aveugler un homme à ce point? s'écria le vieillard. Il resterait donc votre ennemi, même alors qu'il vous devrait la vie?

—O grand-père, il faut pardonner à ce panvre M. Heuvels, dit Françoise. C'est une suite de sa maladie. Cela changera quand il sera guéri, soyez-en sûr.

—Je crois, en effet, que mademoiselle Françoise pourrait avoir raison, repartit le chirurgien. Hier au soir déjà, j'ai cru remarquer quelque changement dans la situation d'esprit de M. Heuvels. Il a reconnu sans grande résistance qu'il se sentait beaucoup plus fort, et qu'il pourra peut-être guérir. Il a causé et discuté pendant quelquetemps avec moi sur Broussais et les adversaires de son système. Plus d'une fois, l'un et l'autre, nous avons fait mention de vos opinions, et j'ai été étonné, je dois en convenir, d'entendre M. Heuvels prononcer votre nom avec une indifférence presque bienveillante, tandis que, la veille, ce nom seul lui arrachait des marques de déplaisir et de ressentiment.

—Ah! la bonne nouvelle! s'écria Françoise. Excusez mon indiscrétion, je vous prie, monsieur Van Hoof? Que dit Adeline? Elle est on ne peut plus joyeuse, n'est-ce pas? je suis bien certaine qu'elle au moins, est restée reconnaissante envers mon frère.

—Oui, mademoiselle, vous ne vous trompez pas, répondit le chirurgien. Sa reconnaissance est sans bornes, et telle doit être aussi son amitié pour vous. Dès qu'elle peut me dire un mot en particulier, c'est pour me prier à mains jointes de porter à M. Adolphe ses bénédictions; et à vous, à votre mère, et à votre grand-père lui-même l'assurance de son inaltérable affection. Adeline a un noble cœur, une belle âme, et son langage est si touchant, que, depuis un jour ou deux, M. Heuvels verse des larmes chaque fois que, pour le consoler, elle épanche dans son cœur son amour et son espérance.

—M. Heuvels verse des larmes? demanda Adolphe avec une joyeuse surprise. Il pleure, et ce n'est pas de tristesse?

—Non, c'est d'émotion et d'attendrissement. Sa fille a fait preuve d'un dévouement surhumain, et cela, du moins, M. Heuvels ne le méconnait pas. Il me semble que depuis cette maladie il aime sa fille à la folie.

Signe infaillible de sa guérison! s'écria Adolphe.

—Pourquoi pensez vous cela demanda le chirurgien étonné.

—Vous le savez bien, monsieur Van Hoof! L'homme n'est jamais plus sensible que lorsque, après une maladie grave, il revint à la santé. Alors, si dur que soit son cœur, il s'attendrit, et cet attendrissement va quelquefois si loin, que la moindre émotion de joie, de pitié ou d'amour lui tire les larmes des yeux.

—Je ne pensais pas à cela, vous avez raison, monsieur Valhiers. Je l'ai remarqué souvent, en effet..... Pour parler d'autres choses, êtes-vous d'avis que nous devions continuer à employer les mêmes remèdes?

—Il n'y a pas de raison pour changer, me semble-t-il; à moins que vous ne soyez d'une opinion contraire; seulement il serait bon de faire lever le malade et de l'habituer petit à petit à quelque mouvement; il faut aussi fortifier progressivement sa nourriture et le faire manger souvent, mais peu à la fois.

Le chirurgien se leva et répondit :

—C'est aussi mon sentiment. En tout cas, monsieur Valkiers, c'est votre affaire à vous seul; je ne suis pas docteur en médecine, et M. Stol, notre confrère, n'a vu le malade qu'une fois. Le curé lui a fait accepter votre intervention à l'amiable; mais il a jugé probablement que ses soins ne seraient plus nécessaires ici. A mon retour, je verrai M. Heuvels. S'il y a quelque chose d'anormal, je viendrai le dire, à vous ou à mademoiselle Valkiers. Au revoir, jusqu'à midi. Restez, mes amis.

Adolphe accompagna son confrère jusqu'à sa voiture, qui l'attendait devant la porte, et rentra dans la maison.

—Allons, mes enfants, s'écria la mère aves satisfaction, quoiqu'il arrive, il n'y a pas de raison pour ne pas déjeuner.

—Ah! je suis si émue, si contente, que je ne saurais plus manger un morceau, dit Françoise en s'éloignant de la table.

—Oui, vous, Françoise, grommela le vieillard, vous ne demandez pas mieux que de pouvoir toujours être gaie. Une lueur vous fait sauter d'aise.

—Une lueur, grand-père? N'avez-vous pas entendu que M. Heuvels a parlé d'Adolphe avec bienveillance? Nous allons redevenir tous bons amis; vous verrez.

Il sera cependant trop tard maintenant, dit le vieillard. Puisque nous allons demeurer à Anvers, l'amitié ou l'inimitié de M. Heuvels n'a plus pour nous que peu d'importance.

—Comment cela? Pensez vous donc, grand-père, que nous ne reviendrons plus jamais au village natal? Et alors ne sera-t-il pas bien agréable de savoir qu'il y a là des gens qui ont gardé de nous un bon souvenir et qui sont près à nous recevoir à bras ouverts? Et puis, quand M. Heuvels ira à Anvers avec Adeline, chercheront ils un autre logis que notre maison? Une inimitié inattendue a rempli notre vie d'amertume, et je ne me réjouirais pas quand le soleil de la réconciliation et de la concorde se lève devant mes yeux!

—Si votre espoir est fondé, pourquoi M. Heuvels ne fait-il pas appeler Adolphe? Une pareille conduite est de l'ingratitude et a quelque chose d'injurieux pour nous.

La jeune fille allait répondre; mais tout à coup elle se leva d'un bond, en poussant un cri retentissant auquel répondit un autre cri.

Adeline, la fille de M. Heuvels, venait d'entrer dans la chambre à l'improviste. Elle s'était jeté au cou de son amie et demeurait penchée sur sa poitrine, haletante et pleurant.

—Ah! ma chère Françoise! Ah! ma bonne Adeline! furent les premiers mots qu'il fut possible de distinguer parmi les témoignages de joie et de tendresse que les deux jeunes filles échangeaient entre elles

Le jeune homme et sa mère tremblants de surprise, les regardaient sans mot dire Mais bientôt tournant la tête vers Adolphe, Adeline! le feu de l'enthousiasme dans les yeux, et tendant vers lui ses mains jointes s'écria :

—Adolphe, Adolphe, sauveur de mon père, que Dieu vous bénisse!

Et, comme attirée par une force irrésistible, elle s'approcha lentement de lui et parut vouloir lui jeter les bras autour du cou; mais elle le poussa un soupir et cacha son visage tout rougissant dans le sein de la veuve attendrie.

—O ma chère mère! murmura-t-elle, oui, permettez moi de vous appeler ma mère! Mon père m'a permis de venir vous voir. Lui aussi vous aime comme auparavant; lui aussi a béni Adolphe...Je succombe à la joie, au bonheur. Laissez-moi pleurer jusqu'à ce que mon cœur soit soulagé! Mes sens s'égarent!...

Madame Valkiers aida la jeune fille à s'asseoir et répondit en lui prodiguant les plus tendres caresses.

—Allons, tâcher de vous calmer, ma pauvre Adeline; c'est, pour une âme comme la vôtre, un bonheur presque au-dessus de vos forces que de voir un père chéri, menacé d'une mort prochaine, revenir à la santé n'est-ce pas? car vos paroles joyeuses me font croire qu'aujourd'hui monsieur votre père est beaucoup mieux.

—Venez, approchez, mes amis, dit la jeune fille d'une joie plus ferme, je vais vous dire ce qui est arrivé: mais ne veus attendrissez pas trop: c'est si beau! Cette nuit, je n'ai pas veillé; hier, mon père m'a ordonné d'aller me coucher contre mon gré, en disant qu'il se sentait mieux: c'était la première fois qu'il me disait cela avec tant de franchise. J'en était si contente, que je ne pus presque pas fermer l'œil Dès la première aube du jour, je me rendis dans la chambre de mon père pour remplacer la servante qui veillait, et je m'assis en silence près du lit. Je remarquai avec une joie inexprimable que ses joues avaient repris, plus encore que la veille, cette rougeur qui est le signe de la force renaissante...Mais quelle douce émotion m'attendait! Pendant que j'écoutais le bruit de sa respiration, sa bouche commença à murmurer quelques mots inintelligibles.....Il rêvait; une anxiété secrète me faisait trembler.....Mais tout à coup un nom erre sur ses lèvres, et j'entends qu'il dit dans son rêve: "Adolphe, mon ami, pardonnez-moi le tort que je vous ai fait." Ces paroles me frappèrent d'une telle commotion, que je fus obligé de me retenir au lit pour ne pas m'évanouir de bonheur. Le rêve de mon père devait être fini; car j'eus beau tendre l'oreille, en retenant mon souffle, je n'entendis plus rien. Quelque temps après, il s'éveilla lui-même, avec un sourire tranquille sur ses lèvres. Je n'osais lui parler de son rêve; mais lui comme si les pensées flottaient encore dans l'esprit, il se mit à dire qu'il avait parfaitement bien dormi et ne doutait plus de sa guérison: il sentait circuler dans ses veines un sang nouveau et généreux. Alors, continuant son beau rêve, il parla de vous avec reconnaissance convient qu'il avait été injuste envers vous. Moi, tout remplie de joie, je m'écriai: "Comme madame Valkiers, comme Françoise et Adolphe seront contents! Oh! si je pouvais aller leur dire que vous êtes en voie de guérison!" Mon père murmura à moitié assoupi, car le sommeil l'avait encore gagné: "Allez, Adeline, allez ce matin chez nos voisins, et remerciez les en mon nom. S'ils avaient la générosité d'oublier mon injustice!" En balbutiant ces dernières paroles, mon père s'est doucement rendormi; et moi, poussée par mon impatience, j'accours jusqu'ici pour vous apporter ses remercîments... Adolphe, Adolphe, ah! s'il restait dans votre cœur l'ombre d'un ressentiment contre mon père, pardonnez-lui par compassion pour moi.

Le jeune homme était tellement ému par les paroles de la jeune fille, mais surtout par le feu qui brillait dans ses yeux chaque fois que son regard tombait sur lui, qu'il eut peine à trouver des expressions pour lui répondre.

—Je n'ai rien à pardonner à M. votre père, Adeline, bégaya-t-il. J'ai toujours compris qu'il devait lui être désagréable de trouver en moi un rival;—sa colère était en quelque sorte fondée et légitime. Croyez-moi, sa guérison me réjouit autant que s'il était mon propre père.—Quelle récompense pour moi, Adeline, de pouvoir espérer qu'il a plu à Dieu de m'employer comme l'instrument qui devait vous sauver d'un mortel désespoir! Je pourrai donc dire adieu au village natal avec l'assurance que je n'y laisse que des amis...

—Hélas! oui, soupira Adeline avec une pénible surprise; c'est vrai, vous allez demeurer à Anvers. L'excès du bonheur me l'avait fait oublier.

Elle laissa tomber la tête sur sa poitrine et murmura en gémissant;

—Ah! je portais trop haut mon espérance; le ciel me punit par le plus amer désenchantement. Seule, je resterai seule!

—Françoise lui prit la main, et dit en s'efforçant de la consoler par de tendres caresses :

—Ne vous laissez pas attrister si vivement par notre départ. Nous viendront souvent vous voir au village, et quand vous accompagnerez vote père à Anvers, vous ne manquerez pas de descendre chez nous. Nous nous promènerons ensemble par la ville, et je vous montrerai tout ce qu'il y a à voir.

Adeline n'avait pas fait attention à ces paroles; elle parut sortir d'un abîme de pensées et dit avec une résignation singulière dans la voix :

—L'homme ne peut pas désirer trop de bonheur à la fois. Qu'il en soit donc ainsi! Adolphe, vous marchez au devant d'un brillant avenir ..La célébrité, la considération vous attendent sur une grande scène. Que Dieu vous comble de ses faveurs.. Mais, quoi qu'il arrive, et que que soit le temps que mes yeux resteront sans vous voir, ne doutez jamais de ma reconnaissance pour le sauveur de mon père, et soyez certain que, même sur mon lit de mort, votre nom s'élèvera vers le ciel avec ma dernière prière.. Et vous, Adolphe, penserez vous quelquefois à l'amie de votre enfance?

Le jeune docteur ne put conteni plus longtemps son émotion. Un cri sourd s'échappa de sa poitri

(Voir à la seconde page).


**Agence de Moulins à Coudre.**

Le Soussigné
est agent a Shediac des MOULINS A COUDRE de premiere classe suivante :

"*Raymond* Singer DE *famille,*"

Aise a faire marcher, aise a apprendre bien fait, d'un fini splendide, et a points fermes, a point de toute espece d'etoffe, lavee et arrange de facon a ce que la robe des Dames n'est pas salie par l'huile dont on graisse les mouvements.

"LE WEBSTER"

Construit d'une maniere simple, durable, fonctionne facilement, a points fermes, a l'aiguille droite et fait toute espece d'ouvrage, soit avec fil de coton de toile, ou de soie, a une grande de navette avec une tension simple et parfaite, cond le plus leger combite comme le cuir le plus dur; est leger et fait a peine aucun bruit.

"*LE LOCKMAN*"

Moulin a coudre bien connu et fort estime.
Les Moulins Americains
*ELIAS et R. P. HOWE.*
de premiere classe, donnant satisfaction generale et en grande faveur auprès de ceux qui en connaissent les merites. Et enfin le Moulin a Coudre de manufacture.

"*SINGER No. 2*"

partout en usage et tres estime des manufacturiers.

Ceux qui ont besoin d'un Moulin a Coudre ne sauraient mieux servir leurs interets qu'en venant examiner les echantillons que j'ai a mon magasin, et je suis convaincu que quand l'on aura fait l'essaie de l'un de ces machines on ne voudra pas entendre parler des autres.

GEO. PELLETIER.
Shediac, 1er Dec. 1874.

**HOTEL.**
*POINT-DU-CHENE HOUSE.*
LE SOUSSIGNE desire attirer l'attention du public voyageur sur son Hotel renomme et favori, situe a la tete du Quai du Chemin de Fer, a la Pointe du Chene, N. B.
Ses avantages comme residence pour les personnes en besoin desoin de sante ne peuvent etre surpasses. L'air est pur et salubre et peut donner de la vigueur aux malades, ayant de plus toute facilite pour les bains de mer.
Les chars partent de devant la porte tous les jours a 7,50 et 10h a. m., et arrivent a 12h. et 7h. p. m.
Les prix sont trouves moderes et la table bonne; et le soussigne espere par une attention toute speciale aux exigences de ses pratiques, recevoir l'assurance d'une satisfaction generale
PETER SCHURMAN,
Proprietaire.
Pointe du Chene, 4 Juin '72

SI VOUS VOULEZ AVOIR
—LES—
**PLUS HAUTS PRIX**
POUR VOS
Peaux de toutes sortes,
*Apportez-les à la Tannerie*
DE
**BARNES & JOHNSTON**
Shediac, 10 Decembre 1872—ac

**LES COUVENTS**
*DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME.*
Situés l'un a Miscouche, l'autre a Tignish Ile du Prince-Edouard.
LES deux maisons de ces etablissements sont spacieuses et offrent les commodites les plus desirables. Rien n'est neglige de ce qui peut contribuer a la sante et au bien etre des eleves.
Le cours de l'instruction comprend le Francais, l'Anglais, la Musique la tenue du menage, la couture unie et les ouvrages de gout; mais la pratique des vertus morales et chretiennes.
Les classes de ces deux etablissements s'ouvriront le 1er Septembre.
Terme de la pension.....$54.00
Musique..... 20.00

**ETABLISSEMENT**
*D'ORFÈVRIES ET DE*
**BIJOUTERIES**
A SHEDIAC, N. B.
**TRANQUILLE GALLANT**
*ORFEVE BIJOUTIER.*
a l'honneur d'annoncer au public de Shediac des environs qu'il vient d'ouvrir entre le magasin de MM. F. Poirier & Cie., et la Factorie de chaussures de MM. G. A. Valpey & Cie., un Etablissement d'orfevrerie et de bijouteries ou l'on trouvera toute espece d'objets, de gouts et d'utilite, tels que montres d'or, d'argent, etc., Horloges, Pendules etc. Chaines de montres, Bijouteries pour Dames et Messieurs, Boutons d'or pendants d'oreille, crayons en or, Lancettes, Bracelets, etc.
*Réparages de Montres, Horloges, etc., exécutés avec ponctualité et a perfection.*
TRANQUILLE GALLANT.
Shediac, 20 janvier 187 —ac.

**FERBLANTERIES, ETC.**
Le Soussigné offre en vente un grand lot de TUYAU DE POELE, et tous les objets de ferblanterie en usage dans les familles. Il a aussi une boutique de ferblantier où il est prêt à réparer, sous le plus bref délai, et aux prix les plus réduits, les objets de ferblanterie qui lui seront confiés.
*Au magasin de A. Renaud, Ecr., Petite Rivière Boutouche.*
FERDINAND M. CORMIER.
Petite Rivière Boutouche, 27 oct. 1875—3m.

C'EST MAINTENANT LE TEMPS DE FAIRE PRENDRE VOTRE PORTRAIT AU
**Salon Photographique de C. B. TRAVIS, SHEDIAC.**
C'est ici que vous pouvez être satisfait aux prix les plus réduits. Un portrait pour 25 cts.; deux de la même personne pour 40 cts.; Photographies, $2 la douzaine.
Venez voir et vous assurer que ce sont les meilleurs et les moins dispendieux qui aient jamais été offerts aux habitants de Shédiac.
J'espère que vous vous empresserez de profiter de cette bonne chance le plus tôt possible, car je me propose de ne rester ici que quelque temps.
C. B. TRAVIS
Shédiac, 27 oct. 1875.